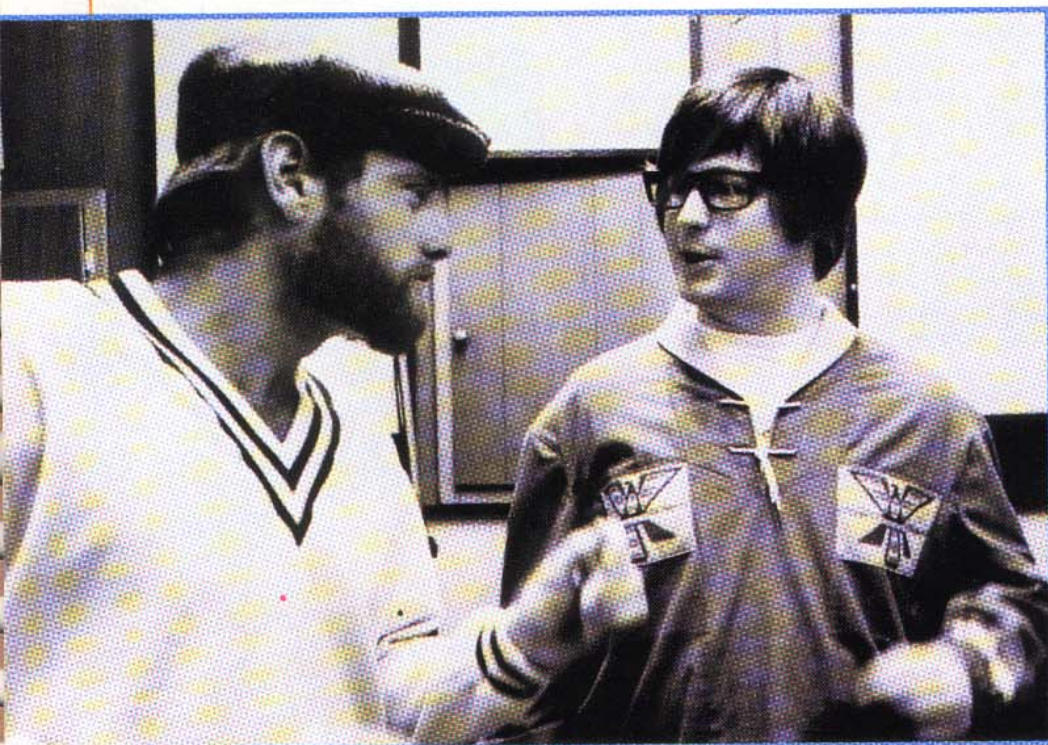


■ Les PINK FLOYD avaient Syd Barrett, que ses expériences avec les acides conduisirent au bord de la folie et à son départ du groupe. De leur côté, les BEACH BOYS avaient Brian Wilson, une autre victime de la contre-culture. Principal auteur-compositeur du groupe, à qui l'on doit l'invention de la pop californienne, ce dernier, à bout, dut quitter le groupe, bien qu'il fut considéré comme un auteur de génie parmi ses contemporains. En 1967, après s'être adonné sans limites à la drogue, il ne faisait plus partie du groupe. Quand il le réintégra en 1976, il n'avait toujours pas atterri... On pourrait penser qu'avec une telle vie, la conversation avec Wilson compterait de nombreux tabous. Il n'en est rien. Avant l'interview de la star légendaire des jeunes surfers, on m'avait juste averti de parler clairement et de m'asseoir à sa gauche, car il est sourd de l'oreille droite. Il m'indiquerait d'ailleurs lui-même où m'asseoir, et nous passerions le reste de l'entretien vautrés dans un canapé, sa bonne oreille tendue pour écouter mes questions. Wilson a l'air en forme pour son âge. Pourtant, sa vie a été faite de musique, mais aussi de troubles psychiatriques, aussi nombreux que les chansons, et de disparitions tragiques... Brian parle sans retenue de la drogue, de la vie et de tout le reste. ■

the beach boys



vers la musique, avec mes frères et mes cousins... Puis tout s'est enchaîné, et quelles que furent mes ambitions, les événements et notre succès ont pris le pas dessus.

On parle régulièrement de revival psychédélique. Quels souvenirs gardes-tu de l'époque du "Flower Power" en Californie ?
De la drogue, beaucoup de drogue... J'ai été accro à la cocaïne et c'était une grande erreur. J'étais si dépendant que j'ai dépensé 500 dollars par jour pendant près d'un an et demi. Je savais que j'avais des ennuis, mais je m'en fichais. Et j'aimais planer.

Mais tu étais un homme de scène. La coke était-elle le seul moyen de maintenir ton taux d'adrénaline ?

C'est une explication possible. Je sais que mon ego est surdéveloppé à la limite du raisonnable. J'ai aussi arrêté de boire, je mange de la nourriture saine, et je suis ultra-positif sur ma musique. Je n'ai pas de passe-temps hormis composer et cette activité me rend plus heureux que tout au monde.

Comment expliques-tu que tu aies pu laisser tomber les BEACH BOYS si longtemps ?

C'est vrai, je les ai abandonnés pendant un bon bout de temps. Nous avions tous des responsabilités à assumer. La mienne était de m'occuper de moi.

Écoutes-tu parfois les vieux albums des BEACH BOYS ?

Non. Je ne veux pas devoir dire : "Bon sang, ce que nous étions forts !" Je refuse cet état d'esprit pour écouter la musique que nous avons écrite il y a si longtemps.

A l'époque des BEACH BOYS, devoir à chaque fois écrire d'aussi bonnes chansons que les précédentes devait te causer beaucoup de stress...

Non, pas du tout. Et j'étais heureux d'être une force créatrice. J'en étais fier. C'était mon job.

Qu'est-ce qui te motive aujourd'hui ?

Le Dr Landy, mon thérapeute, qui est aussi mon producteur exécutif et mon partenaire dans l'écriture et les affaires... Je suis également motivé par le sens du devoir accompli. Mon ego a besoin du succès, de la reconnaissance... Je fais de mon mieux...

Te souviens-tu de l'ambition que tu avais à tes débuts ?

Je voulais être joueur professionnel de base-ball. Mais au lieu de ça, mon chemin s'est tourné

QUELQUES QUESTIONS AVANT L'AN 2000...

Par Daniel OLIVEIRA

• Tes cinq albums préférés ?

Phil Spector : "A Christmas Gift For You". Randy Newman : "Sail Away". ROLLING STONES : "Between The Buttons". THE BEACH BOYS : "Pet Sounds". THE BEATLES : "Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band".

• Ton album préféré parmi ceux que tu as enregistrés ?

"Pet Sounds". Je pense que c'est le meilleur album des BEACH BOYS, car il a été créé avec énormément de passion.

• Parmi ceux que tu as enregistrés, celui dont tu es le moins fier ?

"Surfin' USA". Vraiment pas bon à mes yeux.

• Qui t'a inspiré à vouloir devenir musicien ?

Phil Spector. Par sa façon de produire. Il travaillait avec de bons musiciens.

• La première fois où tu as eu le sentiment d'être une star ?

Pendant la tournée des BEACH BOYS en 1963. Toutes les filles hurlaient en nous voyant. C'était assez dingue. J'ai su que nous vivions un grand moment.

• Les artistes que tu es fier d'avoir influencés ?

THE HIGH LLAMAS, BARENAKED LADIES et WONDERMINTS.

• Le moment le plus mémorable et le plus spécial de ta carrière ?

Nous étions en studio pour l'enregistrement de l'album "Smiley Smile", au moment où nous travaillions sur le morceau "Vegetables". Paul McCartney est arrivé avec son manager. Il portait un costume blanc et des chaussures de cuir rouge. Il avait vraiment l'air très mignon. Nous mangions des légumes, des carottes et du céleri. Nous lui en avons proposé, mais il a refusé. C'était amusant.

• Le pire moment de ta carrière ?

Le moment où mon père a été viré en tant que manager (plus tard considéré comme un père abusif, Murry Wilson a managé ses fils jusqu'en 1964). Je n'aime pas y repenser.

• Le pays s'accordant le mieux avec la pop et le rock ?

L'Angleterre et les États-Unis.

• Ta vision de la pop et du rock pour le siècle à venir ?

La pop et le rock seront toujours présents. Je m'inspirerai toujours de la musique de Phil Spector durant le prochain millénaire. C'est bon de savoir que l'on fait partie d'un style qui sera toujours d'actualité dans deux mille ans. ■

Sais-tu que ta musique est souvent utilisée dans des publicités à la télévision, et que de cette manière, toute une nouvelle génération découvre tes chansons ?

Vraiment ? Eh bien, je ne sais pas si c'est une bonne chose qu'elle soit utilisée dans des pubs, mais c'est bien que les nouvelles générations découvrent la musique des BEACH BOYS. Je

suis quelqu'un de très sensible, et si quelqu'un n'aime pas ma musique, cela me blesse profondément. J'aime donc que les gens apprécient "California Girls". C'est ma chanson fétiche, l'hymne des surfers, c'est l'image du soleil... Notre image nous est tombée tout droit du ciel, nous n'avions plus qu'à l'utiliser. Et notre son a été tout aussi évident à définir. Mais le chemin a été semé d'embûches, car on ne peut pas être un BEACH BOY sans en payer le prix, un prix très élevé...

Comment résumerai-tu ta carrière ?

Je suis fier de ce que j'ai accompli, mais j'ai également honte d'avoir un tel ego et une si haute opinion de moi-même. Il fallait que je le fasse, sinon je serais devenu complètement fou. C'est le seul moyen pour mon ego de s'exprimer.

LA DISCOGRAPHIE

- All Summer Long (CAPITOL - 64)
- Surfin' Safari (CAPITOL - 62)
- Surfin' USA (CAPITOL - 63)
- Surfer Girl (CAPITOL - 63)
- Little Deuce Coupe (CAPITOL - 63)
- Summer Days Summer Nights (CAPITOL - 65)
- Pet Sounds (CAPITOL - 66)
- Smiley Smile (CAPITOL - 67)
- Wild Honey (CAPITOL - 68)

